

Oui, écoutez les voix qui s'élèvent en ce moment de toutes les parties du Purgatoire ! Nous voyons là notre salut. Il semble qu'aujourd'hui le Purgatoire est plus rempli, et rempli pour plus longtemps des âmes qui souffrent, et parce qu'il y a plus à expier, et parce qu'il y a moins de secours. Augmentez donc les moyens de délivrance. Employez le plus efficace. Et Dieu, plus que nous encore, vous en sera reconnaissant. Il vous en récompensera et dans le temps et dans l'éternité.

L'ÂME D'UN PÈRE



VERS le milieu du mois de septembre 1870, une jeune professe du monastère des religieuses rédemptoristes de Malines, en Belgique, ressentit tout à coup une peine indicible au plus intime de son âme. Ne sachant à quelle cause attribuer cette tristesse qui ne la quittait plus et qu'elle n'avait jamais éprouvée auparavant, elle s'efforça, mais en vain, de la surmonter ou du moins de s'en distraire. La Sœur Marie-Séraphine du Sacré-Cœur de Jésus était devenue, pour elle-même comme pour ses compagnes, une véritable énigme.

Le 29 septembre, une lettre de Châteauroux lui arriva en retard de deux semaines par suite des catastrophes que tout le monde connaît. Elle lui annonçait le décès de son père, mort le 17 de ce mois. Tout s'expliquait ainsi.

A partir de ce jour, la pauvre Sœur dont les angoisses ne devenaient que plus vives entendit souvent des gémissements qui lui rappelaient les exclamations entrecoupées de son père lorsqu'il était dans la peine. Une voix bien distincte lui criait sans relâche : « *Ma chère fille, aie pitié de moi, aie pitié de moi. !* »

Le 4 octobre suivant, de nouveaux tourments commencèrent pour la Sœur ; elle devint fort souffrante ; ses douleurs se portèrent principalement à la tête où elles étaient presque intolérables et durèrent, avec cette intensité, jusqu'au milieu du mois.

Le 14 au soir, comme la Sœur, de plus en plus malade, venait de se coucher, elle vit tout à coup venir à elle, entre son lit et la muraille, son pauvre père tout environné de